

# Pol Cant

information



N° 47 Juin 2002

Bulletin de la Police cantonale vaudoise



## N° 47 Juin 2002

**5** **Edito**  
Violence urbaine



**6** **Enquête**  
Sherlock Holmes : fait ou fiction ?

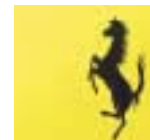


**8** **Eclairage**  
Transactions pourries



**13** **Temps fort**  
Au revoir, capitaine !

**14** **Passion**  
Attention, cheval cabré !



**16** **Culture**  
Culs-gelés et crible-fumée

**24** **Temps libre**  
Friedrich Dürrenmatt et le roman policier



### Editeur

Association de la Revue de  
la Police cantonale vaudoise  
Centre Blécherette  
1014 Lausanne

### Rédacteur responsable

Jean-Christophe Sauterel

### Responsable d'édition

Jean-Paul Hermann

### Rédacteurs

Carine Brandt,  
Vincent Delay,  
Jean-Philippe Narindal,  
Jean-Luc Agassis,  
Freddy Ansermoz,  
Guy-Charles Monney,  
Tony Maillard

### Photos

Charles Dagon,  
Mohammed Zouhri  
Guy Vuffray

### Conception et réalisation

Tasmanie SA, Lausanne

### Publicité

IMS International Media SA,  
Jean-Marie Chassot  
Tél.: 021 641 13 60 - Fax: 021 641 13 10  
E-Mail: [ims.sa@swissonline.ch](mailto:ims.sa@swissonline.ch)

### Photolithos et impression

Imprimerie Corbaz SA, Montreux

# violence urbaine

La violence urbaine prend dans notre canton des dimensions inquiétantes. L'intimidation, la provocation, les agressions sur la rue et dans les trains, le racket et les rixes dans les cours d'écoles, les bagarres entre bandes, sans parler de toutes les sortes d'incivilités possibles se multiplient. Le fossé se creuse de plus en plus entre la gravité et l'ampleur des phénomènes d'une part et l'efficacité des mesures prises pour remédier à cet état de chose d'autre part.

La multiplication des initiatives sans qu'aucune vision claire les relie, les contraintes de la législation des mineurs, les lacunes de la politique des étrangers, le manque d'institutions adaptées ne font que traduire notre impuissance à affronter le problème et augmentent d'autant le sentiment d'impunité des auteurs de troubles qui bénéficient de la mauvaise conscience d'une société riche face à des jeunes, principalement d'origine étrangère, provenant ou vivant dans des conditions défavorisées.

Dans ces conditions, l'accroissement de la violence ne peut que continuer. L'exemple des banlieues françaises, finalement très proches de nous, préfigure le futur : des territoires, à certaines heures du moins, devenus de véritables zones de non-droit et le recours à une politique qui veut sécuriser des quartiers et reconquérir la rue, c'est-à-dire qui pose pratiquement le problème en termes militaires.

## **Est-ce ce que nous voulons aussi ?**

Cette évolution est inacceptable; elle n'est cependant pas invraisemblable. Deux écoles s'opposent dans la recherche de solutions. Pour la première, les jeunes délinquants sont des victimes de la société dont il faut corriger les imperfections pour résoudre le problème; pour la seconde, il faut au contraire renforcer les moyens de la répression. La myopie intellectuelle de l'une s'oppose à celle de l'autre et l'affrontement de ces deux camps conduit finalement à la paralysie. Pour sortir de cette impasse, une approche



**b)** Les mesures à moyen terme dépendant d'organismes sur lesquels une influence est possible: ce sont celles qui ont notamment trait aux modifications des législations cantonales ou fédérales par les parlements respectifs.

**c)** Les actions sur des événements qui échappent totalement aux concernés et dont les résultats, aléatoires, ne sont envisageables qu'à long, voire très long terme. Je pense ici en particulier aux problèmes liés à la mondialisation ou aux conflits dans certaines parties du monde.

objective est indispensable. Elle s'inscrit dans un modèle à 3 dimensions : le degré de maîtrise des problèmes, la proximité des décideurs, le temps nécessaire à l'obtention des résultats.

### **3 niveaux d'action sont alors mis en lumière:**

**a)** Les actions pratiques à court terme dans la sphère d'influence des parties directement concernées. Comme exemples, citons les projets associant les instances communales, scolaires, policières pour réduire les phénomènes de violence locaux.

Le mélange de ces 3 niveaux dans le raisonnement et la discussion conduit à la confusion. Il importe que les parties, même si elles divergent sur les causes et les remèdes généraux, s'entendent sur les actions à prendre dans l'immédiat pour éviter que dégénèrent les phénomènes de violence urbaine. Des signes très clairs doivent être donnés aux perturbateurs comme quoi leurs actes et leurs comportements ne sont pas tolérés et qu'ils seront sanctionnés. Un abaissement de la tension permettra ensuite d'aborder plus sereinement les solutions s'attaquant aux causes même des problèmes.

On a beaucoup évoqué ces derniers temps l'attitude de la Suisse pendant la guerre. On devrait aussi se rappeler qu'avant le déclenchement de celle-ci, dans de grands pays, la pusillanimité et l'égoïsme de la majorité ont abandonné la rue à la violence. Jusqu'à ce qu'elle prenne le pouvoir. Il était alors trop tard pour réagir.

Notre société n'en est pas encore là, mais peut-être certains de ses quartiers et de ses rues. Ne fermons pas les yeux sur cette évolution et souvenons-nous des mots de St-Augustin :

**"Seigneur, donne-moi la sagesse de distinguer entre ce que je puis changer et ce que je dois accepter et la force de faire ce que je dois".**

Le Commandant  
de la police cantonale  
Pierre AEPLI



# Les études holmésiennes

En 1887, l'écrivain britannique Arthur Conan Doyle publie *Une étude en rouge*, premier récit dont le héros est Sherlock Holmes.

Suivra *Le signe des quatre*, en 1890, puis, à partir de 1891, une série d'enquêtes dont la parution, dans le *Strand Magazine*, se poursuivra jusqu'en 1927.

La popularité de Sherlock Holmes s'affirma d'emblée et dépassa son propre créateur.

Une des manifestations les plus curieuses de cette popularité est ce qu'on appelle les études holmésiennes.

## Le pionnier : Ronald Knox

En 1911, Ronald Knox donne à Oxford une conférence qu'il publiera peu après sous le titre *Essai sur la littérature de Sherlock Holmes*. Il y prend avec humour le parti de considérer comme réels les récits où apparaît Holmes, les tenant pour véritablement écrits par le docteur Watson.

Cela l'amène à tenter de résoudre certaines contradictions flagrantes entre les récits, lorsque par exemple, dans *L'aventure de l'homme à la lèvre tordue*, Watson se fait appeler "James" par sa femme, alors qu'il se prénomme "John" dans tous les autres récits. De même, il relève que la procédure d'un mariage, célébré dans *Un scandale en Bohême*, et la matière d'un examen d'université, qui se déroule dans *L'aventure des trois étudiants*, ne sont pas conformes à la réalité.

En outre, Ronald Knox essaie de rétablir la chronologie véridique des aventures narrées au fil des publications du *Strand magazine*, puisque cet ordre de parution ne correspond manifestement pas à l'ordre dans lequel les différentes enquêtes sont censées s'être succédées.

## Développement des études holmésiennes

Quand cet *Essai sur la littérature de Sherlock Holmes* est réédité, dès 1928, l'écho qu'il suscite est immense. C'est Sidney Roberts, un représentant de l'université de Cambridge, rivale de celle d'Oxford, qui répliquera à Knox, devenu dans l'intervalle prélat catholique, par une *Note sur le problème de Watson* (1929) et un essai intitulé *Dr. Watson, prolégomènes à un problème biographique* (1931). Il sera suivi par T. S. Blakeney (*Sherlock Holmes: fait ou fiction?*, 1932), par H. W. Bell



(Sherlock Holmes et le Dr. Watson, une chronologie de leurs aventures, 1932) et par Vincent Starrett (La vie privée de Sherlock Holmes, 1934). Depuis, on ne compte plus les études du même genre parues de part et d'autre de l'Atlantique. La bibliographie des essais et des livres écrits à ce sujet remplissait déjà 5 forts volumes en 1994 et s'accroît de jour en jour. Christopher Morley, fondateur de la société des Irréguliers de Baker Street a dit, paraphrasant Churchill: "Jamais autant n'a été écrit par autant d'hommes à l'attention de si peu". Au sens large, les études holmésiennes comprennent bien entendu également l'analyse de l'œuvre de Conan Doyle du point de vue de l'histoire littéraire ou scientifique, ce dernier aspect ayant été traité par un savant aussi remarquable qu'Edmond Locard.

### Les clubs holmésiens

Très tôt, ces exégètes humoristes ont ressenti le besoin de se rencontrer pour partager le verre de l'amitié et discuter de vive voix les controverses sur la vie de leur personnage fétiche. C'est pourquoi se créèrent successivement, au début des années 1930, la Société Sherlock Holmes de Londres et les "Irréguliers de Baker Street" de New York. Cette dernière association tire son nom de la bande de gamins des rues occasionnellement employée par Sherlock Holmes pour lui servir d'indicateurs, qui sont ses yeux et ses oreilles dans Londres. Dès lors, elle a essaimé à travers les Etats-Unis, où pratiquement chaque ville abrite un

club se réclamant des Baker Streets Irregulars.

Après les Etats-Unis, ce sont le Japon et la Grande-Bretagne qui comptent le plus de sociétés holmésiennes.

### En France et en Suisse

La Société Sherlock Holmes de Londres a organisé en 1968 un premier pèlerinage en Suisse sur les traces de son héros. On sait en effet que le détective a disparu en mai 1891 dans les chutes du Reichenbach, près de Meiringen. Il ne devait réapparaître, sain et sauf, qu'en 1894, causant le saisissement que l'on devine à sa logeuse, Mme Hudson, et à son ami le docteur Watson. On peut aussi mentionner La disparition de Lady Frances Carfax, dont l'action se déroule en partie à Lausanne.

Depuis, c'est devenu une tradition pour les Anglais de traverser notre pays en costume victorien, notamment en 1987, à l'occasion du centenaire de la création de Sherlock Holmes. A cette époque fut créée une association suisse-allemande de jeunes admirateurs de Sherlock Holmes, nommée les "Reichenbach Irregulars".

Cependant, aucune société de ce type n'a été fondée dans le monde francophone avant 1984, quand naquit la Société des amis d'Henri Fournaye (baptisée ainsi d'après un personnage des aventures de Holmes). En 1993, la Société Sherlock Holmes de France prit le relais de la Société des amis d'Henri Fournaye, qui fut dissoute. En référence à une aventure de Sherlock Holmes, elle est aussi parfois nommée

"Les quincailleurs de la Franco Midland". Parodiant une activité commerciale, elle possède des "succursales" à travers toute la France.

Suivit la création d'une société alsacienne, "Les évadés de Dartmoor", puis, au début de l'année 1999, de la Société d'études holmésiennes de la Suisse romande.

Le but de la Société d'études holmésiennes de la Suisse romande, qui imite les sociétés savantes du XIXe siècle, est de rendre accessibles au public francophone contemporain les textes holmésiens classiques, souvent parus en anglais et introuvables de nos jours. C'est pourquoi elle publie chaque année une brochure intitulée "Mémoires et documents", dans laquelle elle a réédité en 1999 l'essai de Ronald Knox, en 2000 un texte d'Edmond Locard tiré de *Policiers de roman et policiers de laboratoire* (Payot, 1924), et en 2001 la biographie de Watson par Sidney Roberts.

Pour en savoir plus : Bernard OUDIN, *Enquête sur Sherlock Holmes*, collection "Découvertes", Gallimard

V. DELAY



# ESCRO ESCROQUERIE: Le "RIP Deal"

## Qu'est-ce que le RIP DEAL ?

Traduit littéralement, le terme RIP DEAL signifie "transaction pourrie". Ce genre d'escroquerie englobe divers modus operandi, dont le dénominateur commun est de déposséder la victime de ses espèces. De manière générale, l'auteur, sous le couvert d'un faux nom, entre dans un premier temps en contact par téléphone, prétextant répondre à la parution d'une annonce telle que : achat mobilier, véhicule, chevaux, montres, pierres précieuses, acquisition immobilière, rachat de société, etc. A la suite d'un ou de plusieurs rendez-vous fixés à l'étranger, la transaction s'oriente subtilement vers une opération de change ou un versement en cash. Attirée par des conditions très avantageuses, mise en confiance, parfois par une première

affaire conclue à son avantage ou, tout simplement, par le bagou de l'escroc, la victime accepte souvent l'offre qui lui est faite. En finalité, elle se verra toujours délestée de son argent: de manière violente, par astuce, comme par la substitution de malles ou en recevant suite à la transaction, soit une pile de journaux / cartons recouverte par quelques billets, soit de fausses coupures adroitement dissimulées sous de vraies. Notons que ces contrefaçons comportent le plus souvent la mention FAC SIMILE (c.f. photographies).

Du point de vue juridique et pénal, le RIP DEAL peut recouvrir les infractions suivantes: escroquerie, vol, mise en circulation de fausse monnaie, fabrication de fausse monnaie, blanchiment d'argent.



## Un type de criminalité, un type d'auteur?

Le RIP DEAL est le fruit d'une délinquance itinérante basée en Europe. Les pays concernés sont le Benelux, l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie et la Suisse. Différentes enquêtes, menées notamment dans le canton de Vaud, ont permis de constater que les principaux protagonistes de ce type de criminalité sont sédentarisés dans la grande couronne parisienne. Ces gens du voyage, très souvent issus du même clan ou d'une même famille, agissent en bande, à raison de quatre à dix individus, même si la composition peut parfois varier suivant le lieu ou le pays de la commission de l'infraction.

### La victime: séduite

Souvent rompu à ce genre d'exercice, l'auteur de ce type de délit sait profiter de plusieurs facteurs pour séduire sa victime. D'une part, la commission du délit se fait à l'étranger, dans des lieux publics qu'il a préalablement repérés et qui lui sont donc familiers, au contraire de sa victime. Jouant sur les apparences, l'escroc donne un soin tout particulier à la mise en scène: rencontres organisées dans des hôtels de haut standing, utilisation de véhicules de luxe ou de grosses cylindrées, bonne présentation, téléphone cellulaire, attaché-case censé renfermer les fonds, sens de la communication et de la persuasion. Le délinquant s'adapte à son interlocuteur, justifiant la provenance de son argent comme étant légale, mais fiscalement non déclarée ou illégale sur fond de blanchiment. D'autre part, la victime est souvent une personne (momentanément) fragile ou en situation financière précaire. Profitant de cette vulnérabilité, l'auteur

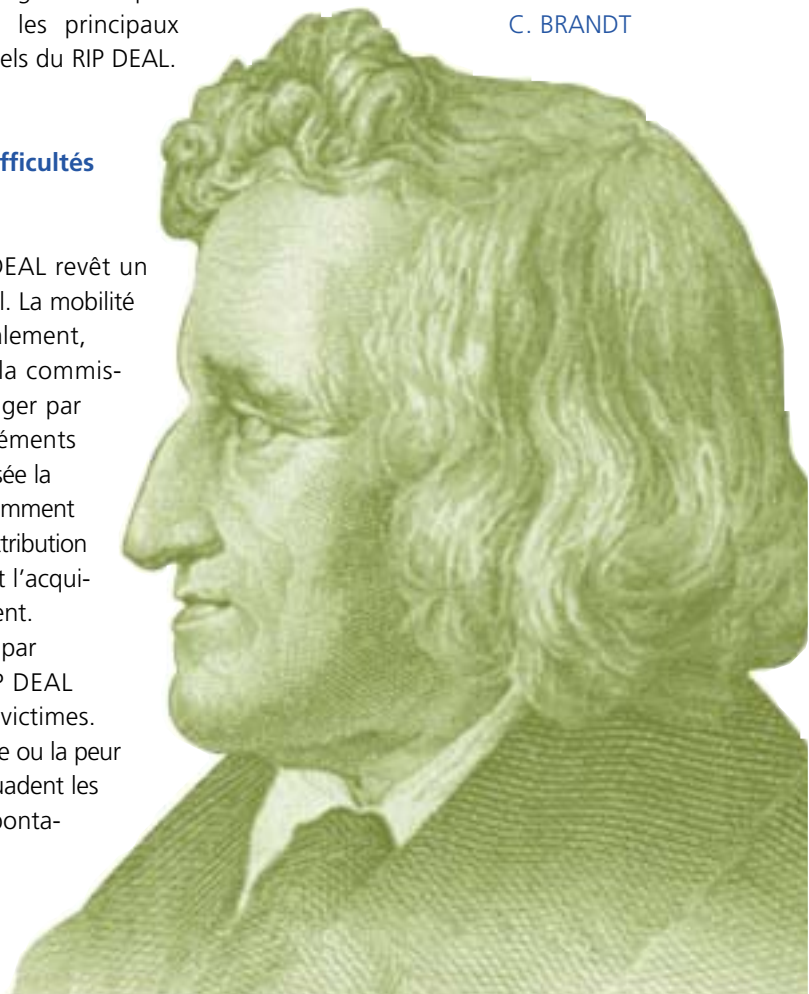
lui impose également un rythme, qui lui permet rapidement de prendre l'ascendant et de maîtriser complètement la dynamique de l'interaction. Mise en confiance (parfois grâce à une première transaction fructueuse), instabilité et appât du gain de la part de la victime, sont les principaux ingrédients émotionnels du RIP DEAL.

### Conséquences et difficultés judiciaires

Le phénomène RIP DEAL revêt un caractère international. La mobilité des auteurs et, globalement, le modus operandi (la commission du délit à l'étranger par exemple) sont des éléments qui rendent moins aisée la poursuite pénale, notamment en ce qui concerne l'attribution du for de l'infraction et l'acquisition du renseignement. Malgré la prévention par voie de presse, le RIP DEAL continue à faire des victimes. Ajoutons que la honte ou la peur d'une inculpation dissuadent les gens de s'annoncer sponta-

nément auprès des services de police. Or, la victime est un élément clé de ce genre d'affaires. Seule sa pleine collaboration peut contribuer à la manifestation de la vérité.

C. BRANDT





# Au revoir Capitaine!

Son CFC de micro-mécanicien en poche, Michel PRALONG, Valaisan, fils de garde-frontière, entra à la gendarmerie vaudoise, en 1965. Aujourd'hui, ce capitaine au long cours, encore plein d'enthousiasme et sans cesse prêt à donner le meilleur de lui-même, tout en regardant résolument vers le futur, aime revivre quelques-uns de ses souvenirs.

Une partie de sa carrière se passa au Pays-d'Enhaut, où il put donner la pleine mesure de sa passion pour son métier et pour le sport, notamment au sein de l'équipe des "Patrouilleurs de la gendarmerie" et de l'équipe nationale de Triathlon d'hiver.

De retour à Lausanne, en 1975, Michel PRALONG passa à la prévention routière, puis fut affecté une première fois à l'instruction. Nous sommes dans la période 1978 - 1982. C'est à cette époque que les polices helvétiques décident d'introduire dans leurs structures les concepts psychologiques du "savoir-être". Qui, mieux que le capitaine PRALONG est apte à mener à bien ce projet ? Choisi pour développer cette nouvelle méthode, notre homme devient l'un des créateurs des cours de psychologie appliquée et, par la suite, des cours d'analyse transactionnelle. Cette voie lui permet d'obtenir un diplôme de sciences économiques et sociales à l'Université de Neuchâtel.

Mille neuf cent quatre-vingt-cinq, nouveau virage. Notre Capitaine est

nommé responsable de l'instruction de la gendarmerie. En 1991, il aura l'honneur d'ouvrir et de diriger le Centre de formation de la Police cantonale. Toujours fidèle à lui-même, soucieux d'exiger le maximum des aspirants, il a su, tout au long de ces années bien remplies, insuffler à chacun de l'enthousiasme, du dynamisme, un esprit positif, sans oublier la part de discipline nécessaire à cette formation.

En 1993, en plus de sa fonction initiale, et passionné par tout ce qui touche à la communication, notre "grand" Capitaine développera avec brio le secteur des Relations publiques de la police cantonale. Avidé de formation personnelle, pour ses 50 ans (!), il s'offrira même le diplôme fédéral d'assistant en relations publiques, thème qui fera de lui l'un des "bons vendeurs" de l'image de notre organisation, notamment au travers de la revue "POL CANT INFO" qu'il portera, à bout de bras, pendant près de 10 ans.

Puis, organisateur de talent, créatif au possible et fameux rassembleur, il a œuvré avec compétence et efficacité au profit de plusieurs manifestations importantes, sportives ou à caractère de "Relations publiques".

Non sans fierté, dans sa grande tenue, quel panache il avait, dans ce rôle "d'Officier de parade" qui a été le sien pendant 13 ans !

## Et l'avenir ?

Dans un premier temps, le jeune retraité PRALONG sera présent à Expo.02 afin de s'occuper, à Yverdon-les-Bains, de l'accueil de ses collègues confédérés.

Par ailleurs, depuis 1990, en tant que Délégué officiel de l'UEFA, ce polyglotte a et aura encore le privilège de parcourir les stades de football européens en tant que "superviseur de matches", où sa forte personnalité et son entregent ne sauraient passer inaperçus.

Et puis, grand-père amoureux et fier de sa famille, il s'engage à s'occuper de ses petites-filles. Il espère même les emmener prochainement voir le Père Noël à Rovaniemi (Finlande). Ce rêve puisse-t-il se réaliser !

Au revoir Capitaine ! Bonne retraite !

J-P NARINDAL



*cheval*

Mise en situation, action



# Attention, cabré!

**Bip, bip, une Ferrari F40, rouge, à 324 km/h!**

**-Aie, aie, aie, la "caisse" va sauter!**

**Enfin, où sommes-nous? Que se passe-t-il? Quel rapport?**

**Nous sommes à Maranello/Italie, au bord du circuit d'essais, soit dans l'antre de la Scuderia Ferrari où plane le spectre du Commandatore Enzo.**

**Une F40 effectue ses premiers tours de roues.**

**Parmi le nombreux public, une "tête" connue me semble-t-il, mais oui c'est Sidi!**

**Voilà le cadre est enfin posé, on y voit un peu plus clair.**

**Quoique! Sidi c'est qui?**

## L'acteur

Je vous présente notre collègue Claude Siegenthaler (surnommé également Gainsbourg, car il fume des jaunes), sergent de gendarmerie, actuellement opérateur radar et grand amateur de la marque au cheval cabré, une passion qui est née il y a de nombreuses années.

Fils de boulanger, à contrario de papa qui avait journallement les mains dans la farine depuis son plus jeune âge, Sidi rêvait de les avoir dans le "cambouis" et c'est tout naturellement qu'il fit un apprentissage de mécanicien automobile.

## Naissance de la passion

La course automobile l'a toujours intéressé. Dès 1980, il s'est déplacé de nombreuses fois, à l'occasion de grands prix, au bord des circuits avec un faible pour celui urbain de la Principauté de Monaco. C'est à cet endroit que sa passion pour la Scuderia s'éveilla, attisée en fait par sa curiosité. En effet, muni d'une carte d'invité (VIP), il eut accès aux stands des équipes de course, qui se trouvaient sur le port monégasque, à l'exception de celui de Ferrari. Dès ce



moment, il s'intéressa à cette écurie ainsi qu'à la marque pour percer ses secrets.

Il commença à collectionner les maquettes à l'échelle 1/18e, en construisit deux (plus de 1'600 pièces) à l'échelle 1/8e (une Testarossa & une F40) totalisant ainsi une trentaine de modèles.

### Réalisation d'un rêve

En 1992, il fut invité par des copains à visiter l'usine de Maranello ainsi que son musée. Il put parcourir les nombreux ateliers et admirer la façon artisanale dont sont fabriquées ces magnifiques automobiles. Un seul bémol, il était exclu de pénétrer dans le département F1 (formule un) classé SECRET.

C'est au terme de cette visite qu'il eut l'occasion d'assister, sur le circuit privé de la scuderia, aux essais d'une F40 et d'une F1. Moments inoubliables, ambiance extraordinaire. Par ailleurs, les habitants de Maranello, qui ne vivent que pour et par Ferrari, sont très chaleureux et fiers de partager leur passion.

### Et maintenant...

Le rêve de rouler un jour en Ferrari est intact, sa passion aussi. Un jour qui sait?

Bien! Fini les rêves, revenons sur terre! Aujourd'hui, contrôle radar sur l'autoroute A9! Les bip, bip sont bien réels! Salut Sidi, pardon! Sergent Siegenthaler!

### Les petits trucs et quelques données techniques de la part de Sidi

Lors de l'achat d'une Ferrari neuve jetez un œil sur le compteur kilométrique! S'il comptabilise 0 km, attention magouille! En effet, non seulement les moteurs tournent plusieurs heures sur un banc d'essai pour la mise au point mais, une fois la voiture terminée, un rodage de quelque 400 km. est effectué par le constructeur, sur autoroute.

Lorsque vous achetez un objet portant le logo Ferrari prêtez attention au cheval cabré! Si la queue de cet animal est tournée vers le bas, il s'agit d'un faux, le fabricant fraudeur n'ayant pas payé de licence à l'usine.

### Quelques définitions des types de Ferrari?

Ferrari 308 = cylindrée 3.0 litres, 8 cylindres.

Ferrari 328 = cylindrée 3,2 litres, 8 cylindres.

Ferrari 512 = cylindrée 5.0 litres, 12 cylindres.

Ferrari Testarossa (tête rouge) = la tête des culasses rouge.

Ferrari F40 = 478 CV bi-turbo, vitesse maxi 324 km/h, de 0 à 200 km/h en 12 secondes.

**NB** - Si vous êtes en possession d'un objet portant le logo Ferrari et que vous désirez vous en séparer, n'oubliez pas de contacter le sgt Claude Siegenthaler au 021 644 44 44.

G-C MONNEY



Photomontage



# "Clin d'œil à Charles Roux"

De 1988 à 1994, M. Charles Roux a été maître

de français à l'école d'aspirants.

Puis, de 1993 à 1999, il a officié en qualité de correcteur

pour la revue que vous tenez entre vos mains.

Depuis lors, il est devenu l'auteur d'un véritable

"best-seller" : Noms et sobriquets des vaudois,

publié aux éditions Cabédita .



**Quel est exactement le sujet de votre livre ?**

Le titre complet du livre devrait être "Villes et villages vaudois : noms et sobriquets de leurs habitants". Il contient, pour chacune des 388 anciennes communes vaudoises ou pour des sections de commune (comme par exemple les sections de commune La Forclaz ou Le Sépey), le nom officiel et le ou les sobriquets donnés à leurs habitants.

**Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de rechercher et de collationner ces sobriquets ?**

Au départ, quand j'étais enseignant, les élèves me posaient des questions sur l'origine des sobriquets : "Mon père est de Bottens, pourquoi nous appelle-t-on ainsi?". J'estimais de mon devoir de renseigner ces jeunes gens, puis cela m'est resté.

**Comment vous y êtes-vous pris ?**

En posant la question aux habitants des villages, notamment dans les bistrotts et à l'occasion du service militaire. Alors que j'étais âgé d'une vingtaine d'années, j'avais en outre le contact facile avec les personnes d'un âge respectable. Ainsi, aux Ormonts, j'entretenais une relation privilégiée avec le père Corboz ou avec Maurice et Léa Panchaud. Ils étaient le type même des érudits d'autrefois, qui aujourd'hui seraient allés au collège mais qui alors ne le pouvaient pas, faute de moyens financiers. J'ai aussi mené à ce sujet des recherches à la Bibliothèque cantonale et aux Archives cantonales.

## Départ de Freddy Ansermoz

Septembre 1990. Freddy Ansermoz est l'un des premiers rédacteurs de notre revue, *Pol Cant Information*. Profondément attaché à la Fanfare de la Police cantonale vaudoise, Freddy Ansermoz a assuré, dans notre publication, les annonces et comptes rendus des prestations de ce remarquable corps de musique. Il s'est aussi identifié à la Gendarmerie territoriale, cette gendarmerie qu'il a servie, où il a fait carrière. Tout au long de son périple rédactionnel, il a doctement retracé une multitude d'événements, notamment ceux qui marquent tant l'Histoire que la police cantonale tout entière. Citons, entre autres, la fermeture de la Caserne de La Cité, en 1992, bâtiment qui a servi de QG pendant 185 ans, puis la description des "Cercles de qualité" en 1998. Il relate aussi, avec brio, le retour de la Brigade du Lac à Ouchy, en 1999. Merci, Freddy Ansermoz. Nous savons le travail que tu as accompli, sans compter ton temps, parce qu'en permanence disponible, au seul profit de notre journal.

A. SCHOERI

### Combien de temps vous a-t-il fallu pour aboutir à ce livre ?

J'ai passé toute ma carrière, c'est-à-dire quarante ans, à récolter des renseignements à gauche et à droite. J'ai rassemblé tous ces papiers dans un fichier puis, quand j'ai pris ma retraite en 1988, je me suis dit que je devrais ordonner mes fiches pour éviter qu'elles soient plus tard débarrassées et perdues pour la postérité. Vers 1990, je me suis donc d'abord mis à l'informatique, puis j'ai tapé tout cela sur l'ordinateur. Il me fut alors plus facile d'en tirer un fichier systématique, sous la forme d'une brochure uniquement destinée à mes enfants et à moi-même. Jusqu'au jour où un ami journaliste fit une erreur, dans son journal, à propos d'un nom d'habitant. Je lui ai écrit pour le corriger et il m'a demandé d'où je savais cela. Je le lui ai expliqué par téléphone et il m'a dit: "J'arrive". Il a écrit un article: d'autres journalistes s'y sont intéressés et cela a fait boule de neige. Ce sont ces journalistes, ainsi que leurs lecteurs, qui m'ont poussé à en faire un livre. Bien qu'il soit magnifiquement illustré par des dessins de Ric Berger, sur une heureuse initiative de l'éditeur, ce livre est surtout conçu comme un livre de référence et doté de plusieurs index: un index alphabétique et un index "zoologique"...

### Quelle satisfaction particulière ce livre vous a-t-il apporté ?

Beaucoup de personnes inconnues m'appellent pour l'acheter ou pour m'en parler. Je me souviens notamment d'un Valaisan qui aimerait bien que le Valais ait un livre similaire ou de

quelqu'un qui voulait l'envoyer à Montréal. On m'a aussi communiqué des sobriquets ou des explications de sobriquets que je ne connaissais pas. A l'heure actuelle, il y en a déjà quatre:

- Les habitants de L'Auberson étaient appelés les "culs-gelés" parce qu'ils n'avaient pas d'église chauffée et que les gens de Sainte-Croix leur réservaient les places proches du feu.
- Les gens de Ballaigues seraient appelés les "ânes" parce que, sur la route romaine entre Lignerolle et Ballaigues, les habitants de Lignerolle auraient tiré sur un âne en croyant voir un lièvre.
- Ceux de Corcelles-près-Chavornay sont (fâchés d'être) appelés les "crible-fumée", parce que réputés économes.
- Les habitants de Bretigny-sur-Morrens, enfin, seraient appelés les "chèvres" parce que l'évêque de Lausanne mettait brouter ses chèvres dans les prés de Bretigny-sur-Morrens.

Propos recueillis par V. Delay



# PATROUILLEURS SCOLAIRES, 50 ANS



**Qu'est-ce que ces policiers en herbe ?**

**Qui sont ces petits policiers avec leur gilet jaune ? Aux abords des collèges, ils stoppent de façon autoritaire les usagers de la route au moyen de leur palette.**

**Eh bien, ce sont nos patrouilleurs scolaires. Depuis 50 ans, ils assurent la sécurité des élèves mais aussi, à l'occasion, la vôtre.**

**Mais d'où viennent-ils ?**

Leurs pairs, les "School Safety Patrols", sont nés aux Etats-Unis, peu après la seconde guerre mondiale, sous la houlette de grands clubs automobiles. Dans ce même temps, l'Europe se trouva confrontée à une importante augmentation du trafic routier et c'est ainsi que les Pays-Bas, la Suède, le Danemark, l'Allemagne puis la Suisse, en 1952, copièrent l'oncle Sam.

**Et chez nous ?**

La Gendarmerie vaudoise fut l'une des pionnières. En effet, le canton de Vaud prit l'initiative, à l'instar de celui de Bâle-Ville, d'adopter cette nouvelle forme de prévention routière, appuyé dans cette démarche par le TCS et l'ACS. Les localités d'Aigle et de Paudex furent choisies par la Gendarmerie vaudoise et les autorités scolaires, pour un premier test, en mai 1952, avant de se généraliser.

**Qui sont-ils ?**

Dans un premier temps, cette fonction était réservée aux garçons, avant



# DÉJÀ.

de s'ouvrir aux filles qui, aujourd'hui, représentent environ 50% de l'effectif. Ces jeunes ont au minimum 11 ans et suivent une formation de deux demi-journées, dispensée par les gendarmes-instructeurs de la Brigade de prévention routière (hormis pour Lausanne, La Tour-de-Peilz, Montreux, Morges et Nyon, où ce sont les policiers municipaux qui assurent cette mission). Au terme de cette instruction, ponctuée d'un examen, ils reçoivent un diplôme lors d'une cérémonie officielle.

Toutefois, avec la centralisation des écoliers, dans le cadre des groupements scolaires, il devient de plus en plus difficile de confier cette tâche à des enfants. La relève est assurée par des adultes, également formés par les gendarmes-instructeurs.

### Combien sont-ils ?

A ce jour, sous la responsabilité du cpl Michel Schwenter de la Brigade de prévention routière de la Gendarmerie vaudoise, nous comptons 290 patrouilleurs scolaires, répartis dans 12 localités. Quant à leurs aînés, les patrouilleurs adultes, ils sont 400, actifs dans 33 localités.

### Remerciements

Merci à ces milliers de patrouilleurs pour cette noble tâche qu'ils ont remplie et remplissent depuis 50 ans. Par ailleurs, une pensée particulière va à ceux (ils se reconnaîtront en lisant l'article) qui furent les premiers patrouilleurs scolaires et qui, je l'espère, profitent d'une belle et agréable retraite.

NB - N'oublions pas de citer et de remercier le BPA, Fonds suisse de Sécurité, le TCS et l'ACS pour leur soutien indispensable à la réussite de cette action de prévention.

G-C MONNEY



# Gendarmes à moto, de 1930 à nos jours

**C'est au cours de l'été 1930, à la naissance des 2 premières brigades de circulation, que nos gendarmes commencèrent à sillonner les routes du canton.**

**Ils avaient à leur disposition quatre motocyclettes de 500 cc.: deux Motosacoche, une Royal-Enfield et une Condor.**

Durant la guerre 39-45, les gendarmes abandonnèrent temporairement la moto pour le vélo.

En 1948, les Harley-Davidson débarquent des Etats-Unis. Nous les trouvons avec ou sans side-car, faisant la joie de certains postes de gendarmerie.

Des 1964, BMW fait son entrée à la gendarmerie.

Entre 1960 et 1975, le parc se compose de plusieurs marques, Suzuki 750 (2 temps), Guzzi (Convert et California), BMW 750 ainsi que Harley-Davidson 1200.

En 1980, nous dénombrons 56 machines, réparties entre Lausanne, Bursins et Rennaz.

Depuis 20 ans maintenant, la gendarmerie est fidèle à une seule marque, BMW.



PASSION

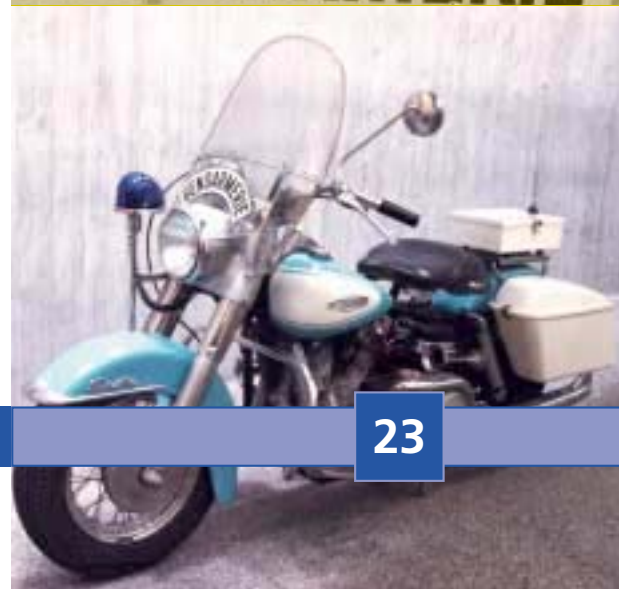


Actuellement, notre parc de motocyclettes est le suivant:

- 14 BMW 650 Funduro (monocylindre), équipant les postes de gendarmerie de plaine et de montagne;
- 16 BMW K 1100 (4 cylindres), à la Blécherette et dans les CIR;
- 3 BMW R 1100 RT (2 cylindres) à la Blécherette.

Que les nostalgiques se rassurent, certaines motocyclettes utilisées par les gendarmes de la circulation ont été restaurées et peuvent être admirées dans le hall de la réception de CB 1.

Présenté par G-C Monney





Sans doute pour beaucoup, ce fils de pasteur de Konolfingen dans l'Emmental bernois (1921-1990) demeure l'un des meilleurs écrivains du XXème siècle.

Parmi ses œuvres les plus renommées, citons *La visite de la vieille dame*, *Les Physiciens*, *Frank V - opéra pour une banque privée*, *Romulus le Grand* et tant d'autres. Mais l'homme, - atteint également par le virus de la peinture - a écrit plusieurs romans.

Parmi ceux-ci des titres qui ne déparaient pas *Boulevard du Crime*, citons: *Le juge et son bourreau*, *Le soupçon*, et *La Promesse*, œuvres de jeunesse.

## Friedrich Dürrenmatt et le roman policier

A fin 2001, les salles obscures projettent *La promesse* (The pledge) du cinéaste américain Sean Penn, avec Jack Nicholson dans le rôle principal. Excellente transposition américaine d'un drame qui, initialement, se déroule entre Coire et Zurich. Il porte en sous-titre : Requiem pour le roman policier. Un inspecteur, nouvellement retraité, promet à une mère de retrouver le voleur et meurtrier de sa petite fille. Pour ce faire, il s'installe dans une station service, au bord de l'ancienne route cantonale, lieu où plusieurs drames identiques se sont déjà produits. Il recueille une mère et sa fillette, cette dernière, à son insu (et celui de sa génitrice) devant servir d'appât. Finalement, une bavure de ses anciens collègues l'empêche d'aller au bout de sa mission. Le vieux policier n'en démord pas, il coïncera tôt ou tard le meurtrier, mais il sombre dans l'alcool et la folie.

Sean Penn a remarquablement transposé le roman, au Nevada, tout en le dépoussiérant. Jack Nicholson joue le rôle d'un policier américain, hanté par le désir de voir son enquête aboutir. Tout y respire l'esprit dürrenmatien, dépouillé du côté vieillot que l'on pourrait éprouver à la relecture de la version originale, ou dans la vision de la première version cinématographique dans laquelle Michel Simon, colporteur, faisait figure d'assassin potentiel avant de se pendre en cellule.



### Souvenirs scolaires

Faut-il encore présenter *Le juge et son bourreau*, roman de 1950, sur lequel des générations de potaches ont sué, pour s'imprégner de la langue de Goethe ? Rappelons que le vieux commissaire Bärlach tente de retrouver le meurtrier d'un jeune collègue promis à un brillant avenir. Au bord de l'Aar, dans la vieille ville de Berne, ou encore entre Seeland et contreforts du Jura bernois, Bärlach poursuit une vieille connaissance qui avait juré de commettre le meurtre parfait. Le lecteur est persuadé, dès les premières pages, de tenir l'assassin. Mais rien n'est jamais simple et la déconvenue survient dans les toutes dernières pages; on s'est fait rouler dans la farine, la vérité est glauque, on nage en pleine combine. Dürrenmatt s'en donne à cœur joie et mêle politicards et hiérarchie. L'œuvre est régulièrement adaptée au cinéma et fit même l'objet d'une version BD des élèves du Gymnase de Berne-Neufeld.

Dans la suite du Juge, Le soupçon (1952), Bärlach traque de son lit de clinique, un médecin qu'il soupçonne être un ancien tortionnaire nazi.

La Panne (1958) est un faux polar; de vieux magistrats, dans un climat digne de La grande bouffe revisitent d'anciens jugements et s'en prennent à un automobiliste de passage, rapidement convaincu d'avoir marché sur un cadavre pour avancer professionnellement. Le voyageur, convaincu de sa culpabilité, finit par se pendre dans sa chambre, au grand dam de ses amis et juges d'un soir.

#### **Dürrenmatt, seconde époque**

La Panne achève le cycle des romans des années 50. Plus tard, après quelques pièces de théâtre, Dürrenmatt revient au roman policier à la fin des années 70. Citons : Justice, La Mission, Le retraité.

Le retraité (1979) n'a jamais été achevé ! Il met en scène un commissaire de police retraité qui veut reprendre ses affaires non résolues. Pour Dürrenmatt, il s'agissait de redire l'énigme et le scandale de la justice, l'antinomie entre l'idéal de justice et l'institution (Etienne Barilier, traducteur de l'ouvrage).

Justice (1985) nous présente un député de l'opulente Bahnhofstrasse zurichoise. De sang froid et en public, il abat un professeur d'université et en prend pour 20 ans. De sa cellule, il charge un jeune avocat de reprendre l'affaire et d'imaginer l'existence d'un autre meurtrier. Dans un climat propre à la métropole zurichoise, avec ses gnomes de la finance, sa grande bour-

geoisie, ses industriels marchands d'armes, ses maquereaux et ses prostituées, ses artistes, Dürrenmatt décortique une affaire que l'on croyait claire.

La Mission (1986) est un roman policier atypique. Mais est-ce bien un polar ? Bien sûr, il y a cadavre, il y a auteur potentiel. Mais finalement, le corps retrouvé dans une république des sables (demeurons politiquement correct...) n'est peut-être pas celui que l'on croit. Tout s'y déroule dans une atmosphère étrange, sur un terrain d'exercice militaire pour multinationales de l'armement faisant tester leur matériel, le tout, dans une suite de chapitres ne contenant chacun qu'une seule phrase, rythmée au goût d'auteurs très anciens ou, selon un principe musical, d'une musique de Bach !

Comme vous pouvez le constater à la lecture de ces lignes, Dürrenmatt a composé des romans policiers sortant de l'ordinaire; on est très loin de Miss Marple ou du commissaire Maigret. L'auteur s'était fait une spécialité de la littérature de l'absurde. Ne vous contentez pas de l'article; revenez à vos souvenirs scolaires; allez voir The pledge. Et si le théâtre redonne un de ces vieux succès (et que la critique semble bonne...), n'hésitez pas, allez-y !

J-L AGASSIS

